

Cycle 1 - Projet d'écriture sur la Peur

Production écrite : Outil d'anticipation		
<p style="text-align: center;">Titre ou projet</p> <p style="text-align: center;">Le Livre des Peurs</p>	<p style="text-align: center;">Cycle / niveaux</p> <p style="text-align: center;">Cycle 1 : PS – MS - GS</p>	<p>Objectif-s d'apprentissage</p> <p>Apprendre le vocabulaire du champ lexical de la peur Exprimer des émotions positives et négatives ; ici : la peur</p>
<p>Type de texte</p> <p>Produire un texte à structure répétitive prenant appui sur des éléments vécus/ressentis par les élèves</p>	<p>Situation d'écriture / Déclencheur</p> <p>Elaborer le livre des peurs de la classe : « Nos petites et grandes peurs » support numérique, affichage, livre-éventail, album... (Recueil collectif ou individuel)</p>	<p>Compétences</p> <p>Construire une phrase syntaxiquement correcte en employant la structure « J'ai peur de ... parce que ... » Variables didactiques : en fonction du niveau : Utiliser le vocabulaire élargi et gradué du champ lexical de la peur (« Avoir peur », « être effrayé », « être terrifié »...), et varier les connecteurs (« parce que », « car », « à cause de » ...)</p>
<p>Ensemble des composantes nécessaires à l'écriture du texte</p> <p>Mobiliser des idées, construire des phrases qui ont du sens : maîtriser la syntaxe, utiliser un lexique varié, utiliser des connecteurs logiques, utiliser des pronoms, utiliser des déterminants</p>	<p>Focalisation sur des composantes intégrées à la production</p> <p>Composante ciblée : Utiliser le lexique varié de la peur</p> <p><i>Les autres composantes auront suffisamment été travaillées au préalable pour être prises en charge par les élèves, ou bien seront prises en charge par l'enseignant et apportées aux élèves : connecteurs, pronoms</i></p>	<p>Attendus</p> <p>PS - dictée à l'adulte : produire à l'oral une ou deux phrases syntaxiquement correctes mobilisant un lexique adapté, reprenant la structure donnée ; (illustrer éventuellement la phrase produite) MS - dictée à l'adulte : produire à l'oral trois ou quatre phrases syntaxiquement correctes mobilisant un lexique adapté, reprenant la structure donnée ; (illustrer la ou les phrases produites) ; écrire 6 à 8 mots (écriture approchée et/ou copie) GS - produire à l'oral plusieurs phrases syntaxiquement correctes mobilisant un lexique adapté, reprenant la structure donnée ; (illustrer les phrases produites) ; écrire une phrase à l'aide d'outils (modèles, étiquettes, supports d'encodage...)</p>
Déroulement		Liens interdisciplinaires
Activités préalables sur les composantes (EDL et textuelles)		
<p>Phases / Etapes :</p> <p>- Contextualiser l'univers de référence de la peur à partir d'albums ou d'œuvres d'art, d'une situation vécue... => cf Pistes données en annexe</p> <p>- Collecter un corpus => ce qui fait peur et les mots pour dire la peur : (supports visuels : imagiers, murs de mots-images, boîtes à images-mots, corolles lexicales...) => Voir Exemples de constructions de séquences pour travailler le vocabulaire de la peur (PS-MS-GS) dans le Guide « Pour</p>		<p>Déclencheurs issus de l'histoire de l'art : peinture, musiques... Travail sur les compétences psychosociales et</p>

<p>enseigner le vocabulaire à l'école maternelle » - pp. 51 à 66</p> <ul style="list-style-type: none"> - Expliciter les causes - et les nuances - des peurs (Le loup => les dents, L'orage => le bruit... peur, frayeur, terreur, stress...) - Organiser des séances de jeux de manipulations pour verbaliser et mémoriser le lexique de la peur ; memory, lotos, devinettes... - Reconnaître et/ou encoder des mots référents écrits issus du corpus travaillé 	<p>l'identification et l'expression des émotions => Le cri de Munch => Le désespéré de Courbet => Diaporama sur Les émotions dans l'art => cf Pistes données en annexe</p>
Phases orales (vers un oral scriptural)	
<p>Modalités collectives, groupes de besoins, individuelle</p> <p>Phases / Etapes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Remobiliser à l'oral le lexique utile à la production : nommer les nuances de peur, choisir un nombre limité de petites et grandes peurs => Cf document sur le lexique de la peur - Lancement oral par l'enseignant de la structure syntaxique « j'ai peur de... parce que... », (+ variables en fonction de l'âge) ; reprises par les élèves en collectif, en ateliers, en rituels, en relations duelles... en utilisant le vocabulaire de la peur => stabiliser (une structure de phrase avant d'en aborder une autre) ; ex : « Dis-moi la phrase pour dire ta petite ou ta grande peur », « Qu'est-ce qui te terrifie ? », « Qu'est-ce qui t'effraie ? » - Aborder une nouvelle structure, tout en continuant de travailler la précédente <p><i>Exemples de productions attendues :</i></p> <p><i>J'ai peur des guêpes parce qu'elles piquent.</i></p> <p><i>Je suis effrayé par le loup car il a de grandes dents.</i></p> <p><i>Je suis terrifié par le noir à cause des fantômes.</i></p> <p><i>Je suis terrifié par l'orage parce que ça fait du bruit.</i></p>	
Situation d'écriture – 1^{er} jet	
<p>Consigne-s / Activité-s / Etapes</p> <p>Transition vers l'écrit : en GS, si plusieurs structures syntaxiques sont abordées, mettre en œuvre l'écriture de la phrase, après les phases orales, avant d'engager le travail sur une nouvelle structure.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dictée à l'adulte : « Dicte-moi la phrase pour dire ta petite ou ta grande peur, pour dire ce qui t'effraie, ce qui te terrifie ; terrorise... » - Pour MS-GS : encodage et/ou copie de certains mots de la phrase (ou la phrase complète selon les élèves) <p><i>Point d'attention : Ici, l'objectif n'est pas la qualité de la calligraphie ni l'orthographe, mais la précision lexicale et la cohérence syntaxique.</i></p>	<p>Arts plastiques : illustration des phrases produites</p>
Lecture des productions	
<p>Phases / Etapes : qui lit ? Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - En relation duelle ou en atelier ou en collectif : l'enseignant relit les productions des élèves afin de faire prendre conscience des points lexicaux ou syntaxiques à modifier. - Choix individuel et collectif des phrases qui vont composer le recueil personnel ou de classe. - lectures oralisées des phrases produites : elles ponctuent régulièrement le 	

<p>projet ; - Lecture finale du recueil personnel (par l'enseignant) ou lecture finale du recueil de classe</p>	
Révision de textes : réécriture-s (améliorations, corrections)	
<p>Phases / Etapes : - Pistes d'activités : En relation duelle ou en atelier : Révisions du lexique (précision) et de la syntaxe (construction) En collectif : Transformations graduelles des phrases (jouer sur les nuances) pour mesurer les effets produits (ex : remplacer peur par frayeur, remplacer crier par hurler...) ; faire varier les causes (ex : j'ai peur du noir parce que...)</p>	
Valorisation	
<p>Modalités possibles : organisation et communication</p> <p>Mises en voix par les élèves de la classe eux-mêmes, ou bien par des élèves d'élémentaires qui peuvent proposer une lecture expressive du recueil des élèves de maternelle (ex de projet interclasse : Ms-GS / CM)</p> <p>Exposition : Les affiches, albums illustrés ou livre-éventail peuvent être exposés dans l'espace parent de l'école ou dans la classe ;</p> <p>Communication : invitation officielle, vernissage... à destination de différents publics (parents, autres classes de l'école...).</p> <p>Organisation : Créer un évènement pour l'occasion ou intégrer cette production à un spectacle d'école, à une exposition collective...</p> <p>Publications : - Journal de quartier - Site de l'école ou espace numérique de travail... - Valorisation au sein du Recueil départemental : Bookcreator <i>(Pris en charge par la CPD MDL et les formateurs de circonscription)</i></p>	<p>Utilisation de masques ou de déguisements possibles</p>

Annexes : Des pistes pour créer un univers de référence autour de la peur et travailler le lexique tout au long du projet d'écriture

Pourquoi les enfants aiment avoir peur ? _____

par Nathalie Riché Lire, novembre 2004

Un des sujets préférés des contes pour les juniors restent les angoisses enfantines. Pourquoi ce ressort fonctionne-t-il encore de nos jours? Christophe André, psychiatre, répond à Lire Junior.

Le 20e Salon du livre de jeunesse et de la presse de Montreuil rend hommage au *Petit Chaperon rouge* à travers l'exposition Dans la gueule du loup. Plus de trois siècles après sa création, le conte s'avère une source inépuisable d'inspiration. Du classique Gustave Doré à la contemporaine Lisbeth Zwerger (Nord-Sud), du résolument stylisé Rascal (Pastel) aux photographies de Sarah Moon (Grasset Jeunesse), cette histoire aux mille et une versions fascine toujours. Pourquoi? Sans nul doute *Le Petit Chaperon rouge* délivre-t-il un message d'une portée universelle. En soulevant la peur du loup, il enseigne aux petits la méfiance envers l'inconnu. Dans les récits d'antan, la peur était un ressort essentiel de l'éducation. N'avait-on pas recours aux ogres et autres croque-mitaines pour rendre les enfants sages? Un procédé banni des méthodes d'aujourd'hui. Pourtant, les peurs ancestrales restent bien ancrées chez les bambins du troisième millénaire. D'où viennent-elles? Pourquoi nos enfants les subissent-ils encore? Le livre a-t-il toujours un rôle à jouer? Christophe André, médecin psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, répond à *Lire Junior*. Spécialisé dans le traitement de la peur, il vient de signer son huitième livre, *Psychologie de la peur* (Odile Jacob).

La peur des enfants est-elle normale?

CHRISTOPHE ANDRÉ. Oui, elle est une fonction naturelle de l'être humain. Sans la peur, la survie de l'espèce ne serait pas assurée. Certaines peurs sont stockées dans la mémoire génétique de l'espèce: la peur de l'eau, des gros animaux, de l'inconnu, du tonnerre, etc. Elles sont des signaux d'alarme qui mobilisent nos ressources face au danger et jouent donc un rôle d'éducation. Si vous marchez sur un sentier escarpé, la crainte du vide vous empêchera de tomber. Seule exception, les enfants casse-cou! Leur absence de peur les expose davantage aux accidents.

La peur est-elle évolutive?

C.A. Il y a un calendrier des peurs. Elles apparaissent à mesure que l'enfant en a besoin. La peur du vide apparaît vers un an, lorsque le bébé se met à marcher. A partir de quatre ans, il va générer ses propres angoisses par sa capacité à imaginer. Elles peuvent également être façonnées par notre environnement. Autrefois, la peur de l'eau se transmettait davantage car on ne nageait pas aussi facilement qu'aujourd'hui.

Comment aider l'enfant à apprivoiser ses peurs?

C.A. Le principal est de respecter les peurs de l'enfant. Pas de les forcer, ni de les ignorer. Il faut en discuter tout en lui parlant des nôtres. Les deux plus grandes erreurs sont le déni et la soumission. Il faut au contraire mettre l'enfant en situation d'affronter régulièrement ses peurs et surtout progressivement. Il serait toxique d'inscrire à un cours de théâtre un enfant qui souffre d'une timidité excessive. Les confrontations qui marchent sont celles que l'enfant peut contrôler. Il faut que cela reste ludique, tout en fixant avec lui un objectif. On peut commencer par inviter un copain à la maison, puis deux, ensuite organiser des soirées à plusieurs.

Quel rôle joue le livre par rapport au film?

C.A. Le livre possède la double fonction d'information et d'exposition. Si, à travers une histoire, on apprend à l'enfant que l'on peut faire face au loup, cela ne deviendra pas une peur excessive (voir la sélection de Christophe André, p. 22). Dans ce sens, le livre reste plus salutaire que le film. A la lecture, l'adulte peut surveiller les réactions de l'enfant, faire une blague, marquer une pause, moduler les doses de peur. Alors que, lorsque l'image du film arrive, c'est déjà trop tard. Celle-ci touche le registre émotionnel du cerveau et sera difficile à gérer par l'enfant. Et risque d'entraîner des cauchemars.

Pourquoi les enfants aiment-ils se faire peur?

C.A. Un jour au cinéma, je tentais de rassurer la plus jeune de mes filles quand l'aînée m'a interpellé: «Tais-toi, tu m'empêches d'avoir peur!» C'est vrai que les enfants aiment ça, mais il s'agit toujours d'une peur maîtrisée à travers un jeu, un récit ou un film. Certains apprentissages ne passent que par la mise en situation. Pour apprendre le piano, il faut s'exercer. Pour apprendre à maîtriser sa peur, c'est pareil. Quand le corps est en jeu, il faut vraiment ressentir de l'intérieur.

La peur du loup dans *Le Petit Chaperon rouge* fonctionne-t-elle toujours?

C.A. Il y a eu des excès autrefois lorsqu'on éduquait en se servant de la peur pour prémunir les enfants de dangers bien réels. «Si tu tombes à l'eau, la fée Mélusine t'entraînera au fond!» Cela a eu plus de toxicité que d'efficacité surtout parce que les adultes faisaient semblant d'y croire. *Le Petit Chaperon rouge* remplit la fonction sociale de montrer aux enfants qu'ils sont en danger lorsqu'ils sont seuls, face à l'inconnu. Pour cette raison, il est universel.

A-t-il été supplanté?

C.A. Il faut tellement de temps pour qu'un archétype se dégage que j'aurais tendance à dire que rien n'a vraiment remplacé *Le Petit Chaperon rouge*. Pourtant, il y a dans Harry Potter quelque chose à la fois d'archétypal et de très caractéristique de notre époque. Prenez les «épouvantards» (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*), ils sont censés représenter notre pire cauchemar. Ce n'est donc plus l'objet de notre peur qui est effrayant, c'est la peur elle-même, avec tout l'imaginaire qu'on y a ajouté. C'est très moderne et peut-être *Harry Potter* deviendra-t-il l'archétype de demain.

Si l'on sort du conte et que l'on se situe dans la vie, il me semble que, lorsque j'étais enfant, la peur avait disparu de la rue. Aujourd'hui, avec le coup de projecteur sur les actes pédophiles, il y a de nouveau pour un enfant la possibilité d'être en danger. La peur du loup est de retour.

Thomas n'a peur de rien

Texte de Christine NAUMANN-VILLEMIN

Illustrations de Marianne BARCILON

Lutin Poche / Kaléidoscope



Ce document a été produit comme exemple d'exploitation possible d'un album de littérature jeunesse, conformément aux attentes institutionnelles (Programmes de l'école maternelle consolidés de juin 2021) en tenant compte des repères théoriques du développement de la maîtrise de la langue chez l'enfant.

Les objectifs visés de ce document sont :

Partir de la littérature jeunesse, prendre appui sur l'album

Organiser des séances d'apprentissage en maîtrise de la langue tout en donnant du sens aux apprentissages aux yeux de l'élève :

- ⇒ Créer un univers de référence et permettre à l'élève de se l'approprier
- ⇒ Apporter du vocabulaire et des structures syntaxiques contextualisés

Donner des pistes d'activités

Permettre une interdisciplinarité

Proposer des prolongements possibles

Les compétences visées à la fin du cycle sont :

S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis

Utiliser le lexique appris en classe de manière appropriée

Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu

Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte

Participer verbalement à la production d'un écrit

Evaluation de l'album :

Une bonne évaluation de l'album montre le potentiel qu'il propose dans les différents axes à aborder au niveau des apprentissages quelque soit le champ disciplinaire mais plus précisément en maîtrise de la langue. Elle permet aussi de faire des choix pédagogiques qui entraînent la meilleure approche possible, en contournant les difficultés trop élevées pour être résolues par un jeune lecteur.

Thème(s) :

- Peur – Humour –

Niveau :

Cycle 1 pour la maîtrise de la langue orale et l'exploitation plastique

Résumé :

C'est l'histoire d'un petit garçon qui s'appelle Thomas. Depuis qu'il est né, depuis qu'il est tout petit, Thomas n'a peur de rien. Mais vraiment peur de rien ! Ses parents ne trouvent pas ça normal. Ils en parlent avec le boulanger et le boucher qui leur donnent des idées pour faire peur à Thomas. Mais ça ne marche pas. Alors, les parents de Thomas l'emmènent chez le docteur ; ils sont un peu inquiets ...

Texte :

Nombre de pages : 28 pages dont les pages de garde

Texte : Nombre de phrases correspondant à un album de lecture cycle 1, soit de 3 à 8 lignes par double page. La typographie est ordinaire.

Langue utilisée : Les phrases sont assez élaborées avec l'utilisation de phrases négatives.

Le vocabulaire est adapté avec quelques mots inconnus en lien avec la thématique (effrayer, surgir, frémir, terrifier) mais certaines expressions (les dents qui claquent, flanquer les chocottes) sont à expliquer aux élèves. Si le texte est écrit au passé, il contient du dialogue au présent de l'indicatif, ce qui permet une interprétation facile des personnages. D'autre part, les éléments choisis par l'auteur font référence aux croyances populaires de peurs possibles.

Images :

Les images, paradoxalement au titre, sont très expressives. Les illustrations, complémentaires au texte, peuvent perturber un peu car elles renvoient le lecteur vers ses propres sensibilités et créent l'ambiance. La place de « *Thomas qui n'a peur de rien* » dans l'image est facilement repérable.

Histoire :

L'action est linéaire et les changements de lieux s'expliquent par le texte. Dans le sens où l'image comporte des éléments textuels, les lieux, en lien avec la vie courante, paraissent proches de l'univers connu des enfants.

Concernant le personnage principal, dans le texte, le narrateur dit : « THOMAS » ou « il ». On le reconnaît par l'illustration mais le « il » du texte permet un transfert facile du lecteur en s'identifiant lui-même ou en y reconnaissant quelqu'un de proche.

La fin de l'histoire peut sembler inattendue mais ouvre des perspectives de discussions et donne l'espoir d'une « *normalité* ».

Axes de travail possibles :

Préalable :

La lecture est une expérience sensible... Si l'on considère que dans « *Thomas n'a peur de rien* », la curiosité de l'élève naît de la recherche de ce qui peut faire peur, il est intéressant de montrer aux élèves l'ambiguïté dans laquelle se situe l'intrigue; d'autant que l'identification de l'élève au personnage est facile et qu'elle peut renvoyer des angoisses personnelles. Ainsi les élèves entament un aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur du texte.

Les exemples de peurs de l'album permettent d'inscrire l'histoire dans un espace plus ou moins concret que celui de la réalité et d'amorcer des discussions qui pourront être poursuivies en d'autres lieux que celui de la classe.

Le fait de ne pas avoir peur est considéré par les adultes comme surprenant voire inquiétant ; ce qui revient à dire qu'il est normal d'avoir peur de quelque chose, sans pour autant tomber dans la terreur.

Déroulement :

Pour aider l'enfant à comprendre l'histoire, mieux vaut d'abord la lui raconter avant de la lire à haute voix.

« C'est l'histoire d'un petit garçon qui s'appelle Thomas. Depuis qu'il est né, depuis qu'il est tout petit, Thomas n'a peur de rien. Mais vraiment peur de rien ! Ses parents ne trouvent pas ça normal. Ils en parlent avec le boulanger et le boucher qui leur donnent des idées pour faire peur à Thomas. Mais ça ne marche pas. Alors, les parents de Thomas l'emmènent chez le docteur ; ils sont un peu inquiets que leur fils ne craigne rien pas même les piqûres !

Mais la petite souris, celle qui passe quand on perd une dent ?

Est-ce que Thomas aurait peur de la petite souris ? »

Pistes d'activités possibles :

⇒ Faire vivre l'histoire

Les différentes situations proposées par l'auteur peuvent être jouées en saynètes par les élèves, notamment les propositions des commerçants.

Concernant l'épisode où la mère lit des histoires à son fils et où les personnages sont sensés l'effrayer, il peut être travaillé à partir de masques et/ou de marionnettes pour montrer en quoi ils peuvent faire peur.

⇒ Comprendre le vocabulaire et les expressions utilisés

Quand on sait que l'enfant acquiert un nouveau en le rapprochant d'un mot qu'il connaît déjà, il est important d'étendre le panel du lexique, notamment à partir du vocabulaire utilisé dans les familles. De fait, il s'agit d'avoir en tête les mots d'un autre registre langagier, les mots de la même famille, les expressions connues,

Exemples :

Avoir peur = craindre=redouter ; peur = crainte ; peur = sentiment de danger

« N'aie pas peur ! » sert à rassurer, calmer, sécuriser, tranquilliser

Trembler de peur, changer de couleur – pâlir-, crier, s'enfuir, se cacher sont des réactions.

Dans un registre familier, on entend la frousse, la pétoche, la trouille et donc froussard.e, pétochard.e, trouillard.e.

Avoir les chocottes, flanquer la frousse, claquer des dents, être bleu/vert de peur sont des expressions répandues.

En cas de sentiment de danger, on peut éprouver de la frayeur (effrayant, effrayé, ...), de la terreur (terrifiant, terrifié, terrorisé, ...), de l'horreur (horrible, épouvantable, ...), de la panique, de l'inquiétude, de l'appréhension, du tracass, de l'angoisse.

⇒ Exprimer ses peurs, ses réactions

A partir des peurs exposées dans l'album, permettre aux élèves d'exprimer leurs peurs vécues en favorisant l'utilisation du lexique appris et une syntaxe de plus en plus complexe.

« J'ai eu peur parce que ... Ca fait peur quand ... Il/elle fait peur si »

⇒ Produire les phrases écrites en dictée à l'adulte

Lecture en réseau :

<p>RUE DE LA PEUR</p>	<p>Texte : Gilles BAUM Illustrations : Amandine PIU Edition : Amaterra</p>
	<p>Ce livre se déplie et forme une rue habitée par un cerbère, un cyclope, un minotaure, un yéti..., que l'on découvre en ouvrant les portes et les fenêtres des maisons. Une petite fille, pas très rassurée, doit longer ces habitations pour rejoindre son grand-père. Celui-ci lui apprend que derrière chaque monstre se cache une âme sensible.</p> <p><i>Il faut passer de l'autre côté, rencontrer réellement les gens et ne pas se fier aux apparences ni tirer de conclusion hâtive. Qu'en surmontant la peur de l'inconnu on peut sympathiser même avec des personnes différentes, aux mœurs étonnantes. Mais ce que les enfants retiennent surtout de cet album, plus que le message humaniste, c'est son côté ludique. Ils se régalaient à <u>jouer à se faire peur</u>, à découvrir les détails insolites et amusants sous les nombreux petits caches et même à en faire un décors pour leurs jeux avec des figurines.</i></p>
<p>Toc, toc, Monsieur Cric-Crac !</p>	<p>Texte : Alain SERRES Illustrations : Martin JARRIE Edition : Rue du monde</p>
	<p>Monsieur Cric-Crac doit cet étrange quolibet à son habitude malade de s'enfermer à double tour chez lui. Monsieur Cric-Crac ne veut voir personne : il ne supporte pas le contact avec autrui ; en témoigne la pancarte sur le mur de sa maison : « Il est absolument défendu de regarder ce mur. » Et surtout il n'aime pas les enfants. Personnage antipathique et disgracieux, il n'est guère apprécié de son voisinage. Un jour, une jeune demoiselle intriguée – Mademoiselle Bisou - osa transgresser l'interdit et s'aventurer aux portes de Monsieur Cric-Crac, bouleversé et furieux de se sentir ainsi envahi dans sa propre forteresse. Il n'est alors pas prêt à s'ouvrir aux autres ni à écouter son cœur. En témoigne sa réaction furieuse et abusive. Ni une, ni deux, il se précipite au « Grand-Marché-Professionnel-Des-Personnages-Qui-Font-Peur-Aux-Gens-Et-Surtout-Aux-Enfants » pour y acquérir cinq gardes parmi les plus redoutés et redoutables : un fantôme, un dragon, un crocodile, un couple de loups et un squelette.</p>
<p>Brigitte la brebis qui n'avait peur de rien</p>	<p>Texte : Sylvain VICTOR Illustrations : Sylvain VICTOR Edition : Thierry Magniez</p>
	<p>Il paraît qu'il est de retour. Qui ? Mais le loup bien entendu ! Pour les brebis, l'angoisse s'insinue doucement et la peur grandit à chaque</p>

Brigitte

la brebis
qui n'avait
peur de rien



seconde. Ne serait-il pas déjà là ? Non, ce n'est que l'ombre d'une branche. Ici peut-être ? Ouf, ce n'est qu'un sapin. A force d'avoir peur et de s'enfuir trop vite, les brebis se retrouvent bien souvent à plonger tête la première vers le danger. Mais tandis que toutes ne font que sursauter de peur, courir bien loin et s'affoler dans tous les sens, Brigitte, elle, ne s'inquiète pas du tout. Manger des framboises est bien plus intéressant. Finalement, le loup, est-il revenu, ou non ?

Cet album parvient à faire naître simultanément la peur et le rire, pour le plus grand plaisir du lecteur. En effet, la peur des brebis est d'abord communicative. Mais très vite le lecteur découvre au sein des illustrations les jeux d'ombre et de lumière l'erreur d'interprétation des brebis, et leurs réactions, démesurées, sont alors pleines d'humour.